



GRAND OPÉRA DE VIENNE

Paris, 1er Février 1898.

PARIS

Le programme du Concours Musical de la Ville de Paris, pour 1898-99, vient d'être publié. Il ne diffère pas des précédents. Comme toujours, le texte porte que tous les musiciens français peuvent y prendre part et que l'œuvre peut être symphonique ou dramatique, avec pleine liberté pour les concurrents de choisir leur poème. Sont exclues du concours les œuvres déjà exécutées et celles présentant un caractère liturgique.

Les manuscrits devront être déposés à la préfecture de la Seine du 1er au 15 déc. 1899,

— Le Conseil Municipal vient de voter une subvention de 1,000 fr. au comité Alfred Holmès, à la tête duquel sont MM. Massenet et Th. Dubois, pour donner un concert à la mémoire du compositeur mort il y a vingt ans, où seront exécutées entre autres les œuvres symphoniques qu'il a dédiées à la Ville de Paris.

A L'OPÉRA.—L'œuvre inédite de M. Chabrier, *Brisésis*, est à peu près distribuée ; on cite parmi les interprètes : MM. Renaud, Vaguet, Delmas ou Fournets, et Mmes Chrétien-Vaguet et Berthet.

—Pour la *Cloche du Rhin*, de M. Samuel Rousseau, l'interprétation est irrévocablement arrêtée : les interprètes sont Mme Ackté, dont ce sera la première création, Mme Héglon et MM. Saléza, Bartet et Noté.

Les répétitions vont incessamment commencer.

—La saison prochaine sera composée avec le *Ganthier d'Aquilaine*, de M. Paul Vidal, et la reprise du *Prophète*, pour les débuts de Mlle Delna.

SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE.—Le public met toujours un grand empressement à remplir la salle de l'Opéra pour entendre la célèbre Société ; le succès des premiers jours se confirme, il s'accroît même car M. Taffanel a fait dans la première séance de janvier une tentative qui a fort bien réussi.

La *Symphonie en la* de Mendelssohn, généralement désignée sous le nom de *Symphonie Ecossaise* ouvrirait cette séance. L'œuvre est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en parler encore ; il nous suffira de dire que l'exécution a été fort belle et cependant le *Vivace* qui est marqué *Vivace non troppo* a peut-être été un peu vif, de même l'*Allegro un poco*. Malgré cela l'auditoire a bissé le *Vivace* avec enthousiasme et il a eu raison.

L'exécution partielle des *Béatitudes* de César

Frank avait attiré à l'Opéra tous les élèves et admirateurs du grand symphoniste. Quelques-uns formulaient le regret que l'œuvre toute entière n'ait pas été donnée ; c'est peut-être vrai, mais la Société a des traditions et puis l'exécution intégrale dépasserait en durée la limite habituelle des séances.

CONCERTS COLONNE.—PREMIÈRE PARTIE.—Œuvres de M. Vincent d'Indy, sous la direction de l'auteur :

Wallenstein, trilogie (d'après le poème dramatique de Schiller).

Clair de Lune, étude dramatique pour voix et orchestre, 1re audition, Mme Jeanne Rannay.

Fervant, prélude du premier acte.

Fantaisie pour hautbois et orchestre sur des chants populaires français : M. Longy.

DEUXIÈME PARTIE.—Œuvres de M. Gabriel Pierné, sous la direction de l'auteur :

Concerto pour piano, M. I. Philipp.

Deux Contes, de J. Lorrain, Mlle Élénore Blanc et les chœurs.

Izyl, musique de scène pour le drame indien de MM. A. Silvestre et E. Morand.

Nuit de Noël 1870, épisode lyrique, posme de M. Eugène Morand.—Le récitant : M. Brémont ; Une voix : Mlle Louise Planès ; Un soldat : M. Challet et les chœurs.

Ouverture de *Rienzi*, (R. Wagner).

En l'absence de M. Colonne, deux de nos compositeurs ont pris tour à tour le bâton du chef d'orchestre pour diriger leurs œuvres. C'est d'abord M. d'Indy qui, par l'envergure et la virilité de son talent, s'est fait une place à part dans la musique contemporaine.

Conduite avec une maîtrise superbe, sa trilogie symphonique de *Wallenstein*, d'après le poème dramatique de Schiller, a obtenu un grand et très légitime succès.

A M. Gabriel Pierné était réservée la deuxième moitié du concert. Le jeune compositeur a d'abord dirigé son concerto pour piano, où M. I. Philipp s'est montré le pianiste solide et brillant que l'on connaît. Enlevé avec une élégance et une légèreté surprenantes, le *Scherzando* est celui des trois morceaux que le public a le plus apprécié. Détaillés de façon exquise par Mlle Élénore Blanc, *Deux contes* de J. Lorrain, ont été couverts d'applaudissements.

—La 89e Audition de la *Damnation de Faust* a eu lieu dimanche dernier avec le concours de Mme Auguez de de Montalant, MM. Emile Cazeneuve, Auguez Challet.

Toujours très grand succès pour l'œuvre immortelle de Berlioz.

CONCERTS LAMOUREUX.—5e Séance.—Le *Concerto en Ré* mineur (pour deux violons), de J. S. Bach a été supérieurement joué par M. A. Geloso en compagnie de M. P. Sechiari ; le *Largo* est admirable.

L'introduction du 3e acte de *Tannhäuser* et la *Marche Hongroise*, de Berlioz, ralliaient tous les suffrages et valaient une chaude ovation à M. C. Chevillard et à son parfait orchestre.

6me Concert.—Très beau concert, programme des mieux choisis.

La *Symphonie en ut* de Mozart qui ouvrait la séance a été particulièrement goûtée.

La seconde audition de *Thamar* poème symphonique de Balakirev a été mieux accueillie et nous persistons dans notre opinion sur cette œuvre curieuse, fort intéressante et magistralement conduite par M. Chevillard. Très grand succès aussi pour le fragment si beau de *Tannhäuser* et pour cette incomparable *Hispana*.

M. A. Geloso a joué la colossale *Chacone* pour violon seul de Bach et a triomphé au Cirque avec une pièce qu'on devrait plutôt entendre dans un salon mais il l'a interprétée avec une telle maestria que l'auditoire l'a acclamé à plusieurs reprises. M. César Geloso s'est montré virtuose de premier ordre dans le splendide *Concerto en sol* mineur de Saint-Saëns.

7me concert.—Beaucoup de notabilités artistiques assistaient à cette séance doublement attrayante, car on y donnait la première audition d'une symphonie orientale en quatre parties de Rimsky-Korsakow et, d'autre part, le célèbre violoncelliste Hugo Becker devait s'y faire entendre. Ce n'est pas sans appréhension, paraît-il que le réputé professeur affrontait le public parisien ; accueilli sympathiquement dès son entrée, M. Hugo Becker, très applaudi pour son interprétation du *Concerto* (violoncelle et orchestre), de Dvorak, œuvre assez médiocre et de développement excessif, fut littéralement acclamé après l'exécution de trois petites pièces : un banal *Cantabile*, de César Cui, un joli *Scherzo* de Godard et la *Réverie*, de Schumann, phrasée avec un charme indicible.

8me concert.—Le huitième concert de l'abonnement débutait par l'ouverture de *Fidelio* (en *mi majeur*), rendue avec beaucoup de soin, suivie d'une seconde audition de la *Symphonie Orientale* de Rimsky-Korsakow, *Antar*. Cette fois l'accueil fait à l'œuvre du maître russe a été franchement glacial, malgré les obstinés efforts de quatre messieurs juchés au promenoir, seuls des cuivres, par conséquent assez mal placés pour se rendre compte de l'effet général. Toutefois, ces enthousiastes obtinrent un réel succès personnel pour leur solo d'applaudissements.

—Les funérailles de M. Alphonse Daudet ont eu lieu à l'église Sainte-Clotilde dont les voûtes étaient entièrement drapées de tentures noires : à l'entrée du corps dans l'église, M. Gabriel Pierné exécuta une entrée d'orgue sur des motifs de l'*Arlésienne* ; c'est M. Massenet qui, avec M. Samuel Rousseau, maître de chapelle, avait réglé la partie musicale de la cérémonie religieuse au cours de laquelle on entendit la *Prose des Morts*, par MM. Clément et Auguez ; la *Solitude*, de Massenet, solo de violoncelle par M. Gillet ; le *Sanctus*, de Théodore Dubois (chœurs) ; le *Pie Jesu*, de Massenet, par Auguez, au grand orgue ; l'*Adagio* de l'*Arlésienne*, solo de violon par M. Pennequin, et le *Libera*, de Samuel Rousseau, par MM. Clément et Dolpouget.

—Les obsèques de M. Carvalho ont eu lieu à la Madeleine. La messe funèbre a été dite par M. l'abbé Hertzog, curé de la Madeleine.